

un tapis de verdure (c'était du foin arrangé par rang avec beaucoup d'art). Les sauvages, au nombre de trois à quatre cents, formaient une haie en forme de cercle autour de nous. Alors commença la séance. Les élèves du Rév. Père Chirouse, vinrent, chacun à leur tour, débiter des compliments de gratitude, de bienvenue, de félicitations, etc., etc..... le tout en anglais.

Le premier fut adressé à notre vénérable évêque, pour le remercier d'avoir conduit les Sœurs au milieu d'eux. Le second, aux Sœurs elles-mêmes; exprimant les sentiments d'une joie bien vive du bonheur de nous posséder enfin; (car depuis longtemps nous devions commencer cette mission; mais les moyens nous avaient toujours manqué.) «Maintenant, ajoutaient-ils, nous aurons des mères qui prendront soin de nos petites sœurs qui jusqu'à présent moins fortunées que nous, ont été privées de cette bonne part d'éducation que nous recevions déjà depuis plusieurs années.» C'est là à peu près la substance de ce que ces chers enfants voulurent nous exprimer.

Après ce touchant accueil de nos bons petits Indiens, nos sauvages qui avaient le fusil à l'épaule, firent en ce moment une décharge qu'ils renouvelèrent deux ou trois fois, dans le cours de la séance.

La troisième adresse fut faite à M. l'Agent, pour l'engager à être favorable à notre mission.

Le tout fut fait avec une charmante simplicité. Ces petites adresses étaient entremêlées de chant. Le bon Père Chirouse profita de la circonstance pour faire paraître ses petits sauvages devant les Messieurs de la Réserve. Il y eut donc une espèce de petit examen, où on les fit lire, écrire, réciter le catéchisme, etc. Il y eut aussi plusieurs chants, anglais, français, latins et sauvages. Quelquefois tous, d'une seule voix, l'assemblée entière des Indiens répétait ces chants. Je ne saurais exprimer tout ce que le cœur éprouvait d'attendrissant, au milieu des réjouissances de ces pauvres habitants des bois.

Des prix furent ensuite distribués aux élèves; ces récompenses consistaient en pantalons, mouchoirs rouges, cravates, couteaux à ressort, et divers autres objets de ce genre, adaptés au goût des sauvages. Bonne manière de récompenser ces pauvres enfants, puisqu'ils ne sauraient apprécier autre chose. Il faut vous dire, que ceux qui recevaient un prix, allaient se faire couronner, l'un